

LA BOURRÉE D'Auvergne



On avait fait à la bourrée une réputation — qui tend aujourd'hui à disparaître, — de lourdeur et de vulgarité, réputation basée sans doute sur des observations incomplètes ou des communications inexactes, car loin d'être grossière, la bourrée est au contraire très gracieuse, aussi gracieuse pour ne pas dire plus que bien des danses modernes.

Il existe deux sortes de bourrées: la bourrée proprement dite, à $3/8$ et la *Montagnarde* à $2/4$.

La première est la plus répandue; elle est à la fois une danse et un chant, car il n'existe pas de bourrée qui n'ait un couplet et quelquefois plusieurs versions différentes. Ces paroles sont le plus souvent satiriques, quelquefois tendres ou mélancoliques et parfois très gauloises. Elles sont chantées par une ou plusieurs femmes, ou alors par le "cobretaire" qui joue en même temps l'air sur "lo cobreto"; cet instrument n'est autre chose qu'une variété de musette dont le réservoir est fait d'une peau de jeune chèvre, en patois "cobreto". Ces quelques phrases chantées, allusions à un évènement local, esquisses d'idylle ou de satire, pleines de sel, de bon sens et de poésie, en patois, perdent leur signification lorsqu'on essaie d'adapter une traduction française à leur rythme, car le dialecte auvergnat, très riche, mais très concis, permet bien rarement une adaptation exacte.

Les paroles de cette sorte de bourrée se chantent sur une mélodie à $3/8$, sur un rythme très accusé, dans un mouvement vif, le troisième temps de la mesure toujours fortement marqué; au point de vue du rythme, la comparaison s'impose avec les danses espagnoles, notamment la "jota" et le "fandango". La phrase musicale se compose de deux parties dont la première se répète deux fois, la seconde fois plus fort, pour avertir les danseurs que l'on passe à la deuxième partie, nommée la "tourne" parce que les danseurs exécutent des mouvements différents. La tourne terminée, la bourrée reprend sans interruption de nombreuses fois de suite, ou plusieurs bourrées sont jouées successivement.

Quatre danseurs sont nécessaires et les "figures" n'existent pour ainsi dire pas, car on ne peut guère appeler "figures" les croisements ou mouvements divers qui sont exécutés. Cette danse s'est vu ajouter dans les villes, où elle commence à se répandre, voire à Paris, des figures, qui, si charmantes qu'elles soient, altèrent son originalité en la compliquant. Très simple est la bourrée, en effet.

Comme la plupart des danses primitives, elle exprime, en une mimique naïve, le caractère de l'homme et de la femme, l'attrait des sexes. L'homme danse fièrement, parade autour de la femme; il frappe du pied comme pour montrer sa force et de temps à autre jette un cri aigu. La femme, elle, danse avec coquetterie, cherche à attirer l'homme; approche-t-il, elle s'effarouche de son désir et l'évite, pour l'appeler de nouveau lorsqu'il s'éloigne. Pour-suite amoureuse, force et ruse, telle est la signification de cette bourrée qui est tout à fait charmante; et il serait vraiment à souhaiter que cette danse remplaçât certaines danses modernes, infiniment moins gracieuses et moins caractéristiques.

Au XVII^e siècle, époque où régnaient pourtant la pavane, la gavotte et le menuet, danses gracieuses s'il en fût, M^{me} de Sévigné écrivait pendant un séjour en Auvergne, en 1696, que les bourrées étaient « les plus jolies du monde »: « Il y a beaucoup de mouvement et l'on se dégoûte extrêmement. Mais si on avait à Versailles de ces sortes de danses, en mascarade, on en serait ravi par la nouveauté, car cela passe encore les bohémiennes... Tout mon « déplaisir, c'est que vous ne voyiez point danser les bourrées d'Auvergne; c'est la plus surprenante chose du « monde... »

Toute autre est la *Montagnarde*, à $2/4$. Si la première est gracieuse, légère, celle-ci est rude et n'est dansée qu'entre hommes. Tandis que la bourrée précédente ne comporte pour ainsi dire pas de figures, celle-ci en comprend un grand nombre de très caractérisées et sous ce rapport n'est pas sans analogie avec le quadrille, tout en ne lui ressemblant que de très loin. (Heureusement pour elle!). Cette bourrée est comme martelée à coups de talon, ponctuée de cris sauvages, et, en la voyant danser dans la Haute-Montagne, par des hommes seuls, le bâton suspendu par une lanière de cuir au poignet, faisant des gestes fiers, on ne peut s'empêcher de songer à des guerriers mimant leur joie après la victoire et célébrant leur triomphe, et la pensée remonte, à travers les siècles jusqu'à leurs ancêtres, les héroïques Arvernes, dont la race puissante a suscité le Vercingétorix.

C'est bien certainement d'une antique danse guerrière que provient la *Montagnarde*, certaines de ses figures le prouvent; aussi, bien que n'ayant pas la grâce et le charme de la bourrée à $3/8$, est-elle plus curieuse à voir danser. Le rythme est encore plus accusé et présente une allure guerrière, héroïque, indéniable. (Remarquez le rythme de la pièce n° 15).

J'espère, par les quelques lignes qui précèdent, avoir bien montré ce qu'est la Bourrée sous chacun de ses aspects et avoir ainsi fait connaître à ceux qui l'ignoraient une des plus vieilles danses qui existent et qui fut de tout temps dansée en Auvergne. (On l'y rencontre déjà au IX^e siècle!).

D'autres provinces la connaissent, mais elle y est plus ou moins défigurée, et si l'on veut avoir une idée exacte de ce qu'elle est, c'est en Auvergne seulement qu'il faut aller l'étudier, puisque c'est là sa patrie et qu'elle y est vraiment la Danse nationale.

Ound' onoren gorda ?...

OU IRONS-NOUS GARDER ?...

Recueillie et transrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

Vif (♩=216)

CHANT

PIANO

« Où i-rons-nous gar - der, pe - ti -
« Ound' o - no - ren gor - da pit - chou -

te fil - let - te, Où i-rons-nous gar - der le di - man - che ma -
no driu - lé - to, Ound' o - no - ren gor - da lou di - mer - gué mio -

tin? » « — Nous i-rons là - bas près de la ri - viè - re,
ti? » « — O - no-ren o - hal dins lo ri - biev - ré - to,

Fe - rons l'a - mour en gar - dant les mou - tons, Fe - rons l'a -
Fo - ren Po - mour en' gor - da los fe - dos, Fo - ren l'o -

mour tout le long du jour, Fe - rons l'a - mour tout le
mour tout lou lonon del jour, Fo - ren l'o - mour tout lou

long du jour! »
lonon del jour! »

sans diminuer

rall.

FIN

II

Né donsossias pas ton...

NE DANSEZ PAS TANT...

Recueillie et transcrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

Un peu moins vif que la précédente (environ $\text{♩} = 200$)

CHANT

PIANO

p (sourdine)(environ $\text{♩} = 200$)

« Ne dansez donc pas tant, Loui - set - te, Vous dé - chi - re -
« Ne donsos - sias pas ton, Loui - so - to, Es - quisso - rai

rall.

a tempo

p très lié

riez vos sou - liers, Ne dansez donc pas tant, Loui - set - te, Vous
bouos - tré - sou - lié, Né donsos - sias pas ton, Louis - so - to, Es -

déchi - re - riez vos sou - liers! » « Eh! tant pis! mon val -
 quisso - raï hmoas - tré sou - liè! » « Ton - pi - ré! moun hols -

(sans sourdine)

f

m.d.

(toujours les doubles croches bien liées)

ped. * *ped.* * *ped.* * *ped.* *

seur, — mon danseur et mon a - mou - reux, Eh! tant pis!
 aï - ré, moun dansäi - ré, moun frin - gäi - ré, Ton - pi - ré!

ff

ped. * *ped.* * *ped.*

mon a - mou - reux, mon a - mant est cor - don - nier! »
 moun frin - gäi - ré, moun a - man ès cour - lou - nié! »

ff

* *ped.* * *ped.* * *ped.*

rall. e dim. *p*

ped. * *ped.* * *ped.*

FIN

Obál, dins lou Limousi...

VII (♩ = 216)

LA-BAS, DANS LE LIMOUSIN...

Recueillie et transcrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

PIANO

f

mf *red.*

Là - bas dans le Limou - sin, petit(e), Là - bas dans le Limou - sin Là - bas, dans le Li - mou -
 O - bál dins lou Limou - si, pítchiot' O - bál dins' lou Limou - si O - bál dins lou Li - mou -

mf *ff*

red. * *mf* *red.* *ff*

sin, petit(e), Là - bas dans le Limou - sin, S'il ya de jo - lies fil - les Oh! oui, Oh! oui! S'il
 si, pítchiot' O - bál dins lou Limou - si, Sé l'iode jiontoï drolloï O bé! O bé! Sé

mf

ya de jo - lies fil - les, i - ci, aus - si!
 l'iode jiontoï drol - loï, eï - ci - to - bé!

ff *<mf>*

en animant - jusqu'à - la - fin

crescendo *ff* FIN

Sé né sobias, droulèto...

Recueillie et transcrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

SI VOUS SAVIEZ, FILLETTE... J. CANTELOUBE DE MALARET

Vif (♩ = 216)

PIANO

p doux

(sourdine)

court *p*

court *p*

Si vous sa - vuez, fil - let - te, Ja - mais vous vous ma - rie - riez, Reste - riez set - let - te,
Sé né so - bias, drou - lè - to, Jio - mai bous mo - ri - do - rias, Resto - rias sou - lè - to,

court *p*

suvez

Gar - de - riez la li - ber - té, Je ne suis ma - rié - e, Ai per - du ma li - ber -
(Gor - do - rias lo li - ber - ta, leù soui mo - ri - da - do. Et per - du - do li - ber -
bien lié

(sans sourdine)

mf

f

té, Suis de ve - nue veu - ve, A - lors je l'ai re - cou - vrée!
ta, Soui ben - gu - do héouso, L'ai tour - na - do re - cou - bra!

dim.

mf

p

rall.

FIN

Ton qué t'aimábo...

TANT QUE JE T'AIMAIS...

Recueillie et transcrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

VII (♩ = 216)

PIANO

The musical score consists of four systems. Each system includes a piano accompaniment (PIANO) and a vocal line. The piano part is written in treble and bass clefs, with a tempo marking of VII (♩ = 216). The vocal line is in a single treble clef. The lyrics are in French and are repeated in two verses.

First Verse:
 Tant que je t'ai - mais, Je te pro - met - tais, pe - ti - te,
 Ton qué t'ai má - bo, Tè proume - tio prou pùchio - to,

Second Verse:
 Tant que je t'ai - mais, Je te promet - tais bien!
 Ton qué t'ai - má - bo, Tè prou me - tio prou!

2^a *f*
bien! Et mainte - nant je te tiens, Je joue du bâ -
prou! E, ga - ro qué té tè - né, Jio - gué del los -

ton, pe - ti - te, Main - te - nant, je te tiens, Je joue du bâ
tou pitchio - to, Gà - ro qué té tè - né, Jio - gué del los

ton!
ton!

en rall. sans dimin. FIN

A para lou loup...

Recueil et transcrit avec accompagnement
de piano et adaptation française par

AH! PRENDS GARDE AU LOUP

J. CANTELOUBE DE MALARET

Vif (♩ = 216)

PIANO

p toujours bien lié

p *mf*

Ah! prends garde au loup, pe-ti - te, prends garde au loup, Ah! prends garde au
A pa - ra lou loup, pitchouno, pa - ra lou loup, A pa - ra lou

p *mf*

loup, pe-ti - te, prends garde au loup, Ah! prends garde au loup, qu'il t'em - por-te, qu'il t'em - por-te,
loup, pitchouno, pa - ra lou loup, A pa - ra lou loup, qué t'em - por-to, qué t'em - por-to,

f

Prends garde au loup, qu'il t'em - por-te les mou - tons!
Pa - ra lou loup, qué t'em - por-to lous mou - tons!

riten. FIN

Lèvo lou pè, droulóto...

Recueillie et transcritte avec accompagnement de piano et adaptation française par

LÈVE LE PIED, FILLETTE J. CANTELOUBE DE MALARET

Vif (♩ = 216)

PIANO

Lè - ve le pied, fil - let - te, Lè - ve - le,
Lè - vo lou pè, drou - lô - to, Lè - ro - lou,

comme il faut! faut! Lè-ve-le, il faut que tu montres, L'en-vers de
coumo cal! cal! Lè-vo-lou, à nous fo-ras bêiré Lou dejiou de

ton ju pon!
toun coutil-lou!

rall. mf a tempo

mf p FIN

dimin. e rallent.

VIII

Lou m'as ogût...

TU ME L'AS EU...

E léis omours bostido su léi çendré...

ET, DES AMOURS BATIES SUR LES CENDRES...

Recueillie et transcrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

PIANO

Vif (♩ = 216)

mf

mf

rit.

mf a tempo

1^{re} VERSION Tu me l'as
Lou m'as o -

2^e VERSION E, léis o -

a tempo

p

rit.

mf a tempo

eu, Pier - re le (cœur en ga - ge), Tu me l'as eu, il ne t'était pas dû! Tu
gût, Pier - ré lou (cur en gadje), Lou m'as o - gût, té n'é - ro pas det - su! Lou
mours bâ - ties sur les cendres, Les fon - de - ments sont bien sujets au vent! Et.
mours bos - ti - do su léi çendré, Lei foundo - men sount prou sulset ol bèn! E,

1^a

2^a

dû! Si ja - mais plus cet - te cho - se t'ar - ri - ve, De mon cou -
 tsu! Sé jô - maï pus, o - quo né t'o - ri bá - bo, Omb' lou cou -
 vent! Si le vent vient, eu - por - te - ra les cen - dres, Et moi, aus -
 hèn! Sé lou hèn bé, en - pour - to - ro leï çen - dré, Mai ièu to

teau, t'é - cor - che - rai la peau!
 tel, t'es - cour - go - rio lo pel!
 si, je suis dans les tour - ments!
 hé, tout - zours dans leï tru - mens!

rit. * *rit.* *

dimin. - - *f* *mf* *p*

rit. FIN

rit. * *rit.* *

IX

L'omour dé lo Moriáno...

L'AMOUR DE LA MARIANNE...

Mountábé lo mormito...

JE MONTAIS LA MARMITE...

Lou páūro Pierré plouro...

LE PAUVRE PIERRE PLEURE...

Recueillie et transcrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

PIANO

Vif (♩=216) *p*

p

1 ^{re} VERSION	L'a - mour de la Ma - rian - ne peut L'o - mour dé lo Mo - riá - no po
2 ^e VERSION	Je mon - tais la mar - mi - te, pou - Moun - tá - bè lo mor - mi - to, pou -
3 ^e VERSION	Le pau - vre Pier - re pleu - re, peut Lou páū - ro Pier - ré plou - ro, po

mf

pas durer tou - jours!	L'a - mour de la Ma - rian - ne	peut pas durer tou - jours!	Et
pas dura tout - zours!	L'o - mour dé lo Mo - riá - no	po - pas dura tou - zours!	E,
vais pasla mon - ter!	Je mon - tais la mar - mi - te, pou -	vais pasla mont - ter!	Pou -
dío pasla moun - ta!	Moun - tá - bè lo mor - mi - to, lo	poudio pas mounta!	Lo
pas le - ver l'ar - chet!	Le pau - vre Pier - re pleu - re	peut pas le - ver l'ar - chet!	La
pas lè - ba l'or - quit!	Lou páū - ro Pier - ré plou - ro	po pas le - ba l'or - quit!	Lo

mf



quand le tambour bat, A-dieu! bel - le! bel - le! Et quand le tam - bour bat, A -
 quon lou tombour bat, O-diou! bel - lo! bel - lo! E quon lou tom - bour bat. O -
 vais pas la mon - ter, seu - le, sans a - moureux, Pou - vais pas la mon - ter, M'a
 pou - dio pas moun - ta, sou - lo, son frin - gai - ré, Lo pou - dio pas moun - ta, C'au -
 fem - me qui re - gar - de le vient ai - der, La fem - me qui re - gar - de
 fen - no qué l'o - gat - cho ben l'o - dju - da, Lo fen - no qué l'o - gat - cho



dieu, pauvre sol - dat!
 diou, p'ou ro sout - lat!
 fal - lu la lais - ser!
 guet lo lais - sa - sta!
 le vient ai - der!
 ben l'o - dju - da!



e rit. *P (sourdine)* *FIN*
Le. * *Le.* * *Le.* *

X

T'âimé lo tio mio...

J'AIME TA MIE...

Recueillie et transcrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

CHANT

Vif (♩ = 210)

PIANO

p très lié tout le temps
(sourdine)

1^o tempo

p

J'ai - me ta
T'âimé lo tio

1^o tempo

mf

dim. e rit.

p très doux

mf

mi - e, pau - vre Pierre, pau - vre Pier - re! J'ai - me ta mi - e pau - vre
mî - o, pâü - ro Pierré, pâü - ro Pier - ré! T'âimé lo tio mî - o pâü - ro

Pierre, pau - vre Pier - re! » « — Laisse - la t'ai - mer, pau - vre simple, pau-vre
 Pierré, pâü - ro Pier - ré! » « — Dâissa - lo l'âi - ma, pâü - ro né-çi pâü - ro

f

(sans sourdine)

sim - ple, Laisse - la t'ai - mer, car les mies manquent pas!
 né - çi, Dâissa - lo l'âi - ma, per dé mîou, monquou pas!

ff

Red.

mf

*

rit. e dim. *p* *pp* *pp*

p *pp*

FIN

XI

Ol capt del Bouscotel...

EN HAUT DU PETIT BOIS...

Recueillie et transcrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

Vif (♩ = 216)

CHANT

PIANO

mf

En
Ol

haut du pe - tit bois, ya le liè - vre, le liè - vre, En haut du pe - tit
capt delbous - co - tel, io lo lè - bré, lo lè - bré, Ol capt delbous - co -

mf

bois, ya le liè - vre qui dort; Ol dort, Et, va pour le réveil -
 tel io lo lè - bré qué duèr; Ol duèr, E, bai lo dé - ré - bil -

ler, bon chas - seur, bon ti - reur, Et, va - t'en pour le ré - veil - ler, peut - é -
 ha, boun cos - saï - ré, ti - raï - ré, E bai lo dé - ré - bil - ha, bé - lèu

tre pour le tuer!
 lo poudrias tua!

sans ralentir un peu diminué

Red.

FIN

XII

Iéū n'ái çin sos...

Recueillie et transrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

MOI, J'AI CINQ SOUS...

J. CANTELOUBE DE MALARET

PIANO

Animé (♩=120)

p *p* *pp* *mf*

(écho) (sourdine) (sans sourdine)

p Assez vif (♩=192)

(écho) *pp* en accélérant *p* très soutenu

Moi j'ai cinq sous, ma
Iéū n'ái çin sos, mo

* 1^a 2^a *mf*

mie n'en a que quatre, Que ferons - nous, quand nous nous ma-rie - rous? Moi rous? A - ché - te
mī - o n'ó qué quatro, Cou-çi fo - ren quon nous mo - ri - do - ren? Iéū ren? Nén croum?

mf (sans sourdine)

rons un pot et une é - cuelle, et un cuil - ler, Nous mangerons tous deux!
ren un' 'iou- pi n'es-cu - dè-lo, un' cuilhêi - rou, Mont-jió-rentout - zé dous! Animé (♩=120)

mf rit. *mf*

mf (écho) *p* *mf*

(sourdine) très retenu

FIN

J'ai un coquin de frère...

Recueillie et transcrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

PIANO

Animé (♩ = 192) moins animé

p très soutenu *mf*

a tempo

p

p *mf*

J'ai un co - quin de frè - re, Qui me - fait en - ra - ger; Il vadire à ma

mè - re Que j'aime mon ber - ger!

mf

rit. moins animé dim. rall. en se perdant FIN

p à peine

en dehors

XIV

L'áio dé róso...

CETTE EAU DE ROSE...

Montagnarde ou Bourrée figurée

Recueillie et transcrite avec accompagnement de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

Assez animé (♩ = 108)

PIANO

p très liée la main droite

p rit.

Assez animé (♩ = 108)

Cette eau de ro - se te fe-ra mou-rir, fil-let-te, Cette eande ro - se
L'á - io de ró - so te fo-ro mou-ri, fil - hó-to, L'á - io de ró - so

a tempo

p

mf

te fe-ra mourir; Cette eau de ro - se te fe-ra mourir, fil-let - te, Cette eande ro - se
te fo-ro mourir; L'á - io de ró - so te fo-ro mourir, fil - hó - to, L'á - io de ró - so

mf

Re. * Re. * Re. * Re. *

te fe-ra mourir; Te fe-ra mourir, l'eau de ro - se, de ro - se, Te fe-ra du bien, l'eau de
 té fo-ro mourir; Té fo-ro mourir, o - quel à - ïoquel à - ïo, Té fo-ro del bi, o - quel

mf * *mf* * *mf* * *mf* * *mf* * *mf* *

vin, l'eau de vin!
 à - ïo dé bi!

mf * *mf* * *mf* *

moins animé

lourdement

a tempo (♩ = 108)

sf *sec* *sf* * *mf* *

FIN

XV

Bourrée de la Planète

Montagnarde ou Bourrée figurée

Recueillie et transcrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

PIANO

Animé (♩=120)

mf

mf

f

f

f

Beaucoup moins animé (♩=80)

rit.

FIN

LA BOURRÉE D'Auvergne



On avait fait à la bourrée une réputation — qui tend aujourd'hui à disparaître, — de lourdeur et de vulgarité, réputation basée sans doute sur des observations incomplètes ou des communications inexactes, car loin d'être grossière, la bourrée est au contraire très gracieuse, aussi gracieuse pour ne pas dire plus que bien des danses modernes.

Il existe deux sortes de bourrées: la bourrée proprement dite, à 3/8 et la *Montagnarde* à 2/4.

La première est la plus répandue; elle est à la fois une danse et un chant, car il n'existe pas de bourrée qui n'ait un couplet et quelquefois plusieurs versions différentes. Ces paroles sont le plus souvent satiriques, quelquefois tendres ou mélancoliques et parfois très gauloises. Elles sont chantées par une ou plusieurs femmes, ou alors par le "cobretaire" qui joue en même temps l'air sur "lo cobreto"; cet instrument n'est autre chose qu'une variété de musette dont le réservoir est fait d'une peau de jeune chèvre, en patois "cobreto". Ces quelques phrases chantées, allusions à un événement local, esquisses d'idylle ou de satire, pleines de sel, de bon sens et de poésie, en patois, perdent leur signification lorsqu'on essaie d'adapter une traduction française à leur rythme, car le dialecte auvergnat, très riche, mais très concis, permet bien rarement une adaptation exacte.

Les paroles de cette sorte de bourrée se chantent sur une mélodie à 3/8, sur un rythme très accusé, dans un mouvement vif, le troisième temps de la mesure toujours fortement marqué; au point de vue du rythme, la comparaison s'impose avec les danses espagnoles, notamment la "jota" et le "fandango". La phrase musicale se compose de deux parties dont la première se répète deux fois, la seconde fois plus fort, pour avertir les danseurs que l'on passe à la deuxième partie, nommée la "tourne" parce que les danseurs exécutent des mouvements différents. La tourne terminée, la bourrée reprend sans interruption de nombreuses fois de suite, ou plusieurs bourrées sont jouées successivement.

Quatre danseurs sont nécessaires et les "figures" n'existent pour ainsi dire pas, car on ne peut guère appeler "figures" les croisements ou mouvements divers qui sont exécutés. Cette danse s'est vu ajouter dans les villes, où elle commence à se répandre, voire à Paris, des figures, qui, si charmantes qu'elles soient, altèrent son originalité en la compliquant. Très simple est la bourrée, en effet.

Comme la plupart des danses primitives, elle exprime, en une mimique naïve, le caractère de l'homme et de la femme, l'attrait des sexes. L'homme danse fièrement, parade autour de la femme; il frappe du pied comme pour montrer sa force et de temps à autre jette un cri aigu. La femme, elle, danse avec coquetterie, cherche à attirer l'homme; approche-t-il, elle s'effarouche de son désir et l'évite, pour l'appeler de nouveau lorsqu'il s'éloigne. Pour-suite amoureuse, force et ruse, telle est la signification de cette bourrée qui est tout à fait charmante; et il serait vraiment à souhaiter que cette danse remplaçât certaines danses modernes, infiniment moins gracieuses et moins caractéristiques.

Au XVII^e siècle, époque où régnaient pourtant la pavane, la gavotte et le menuet, danses gracieuses s'il en fût, M^{me} de Sévigné écrivait pendant un séjour en Auvergne, en 1696, que les bourrées étaient « les plus jolies du monde »: « Il y a beaucoup de mouvement et l'on se dégoûte extrêmement. Mais si on avait à Versailles de ces sortes de danses, en mascarade, on en serait ravi par la nouveauté, car cela passe encore les bohémiennes... Tout mon « déplaisir, c'est que vous ne voyiez point danser les bourrées d'Auvergne; c'est la plus surprenante chose du « monde... »

Toute autre est la *Montagnarde*, à 2/4. Si la première est gracieuse, légère, celle-ci est rude et n'est dansée qu'entre hommes. Tandis que la bourrée précédente ne comporte pour ainsi dire pas de figures, celle-ci en comprend un grand nombre de très caractérisées et sous ce rapport n'est pas sans analogie avec le quadrille, tout en ne lui ressemblant que de très loin. (Heureusement pour elle!). Cette bourrée est comme martelée à coups de talon, ponctuée de cris sauvages, et, en la voyant danser dans la Haute-Montagne, par des hommes seuls, le bâton suspendu par une lanière de cuir au poignet, faisant des gestes fiers, on ne peut s'empêcher de songer à des guerriers mimant leur joie après la victoire et célébrant leur triomphe, et la pensée remonte, à travers les siècles jusqu'à leurs ancêtres, les héroïques Arvernes, dont la race puissante a suscité le Vercingétorix.

C'est bien certainement d'une antique danse guerrière que provient la *Montagnarde*, certaines de ses figures le prouvent; aussi, bien que n'ayant pas la grâce et le charme de la bourrée à 3/8, est-elle plus curieuse à voir danser. Le rythme est encore plus accusé et présente une allure guerrière, héroïque, indéniable. (Remarquez le rythme de la pièce n° 15).

J'espère, par les quelques lignes qui précèdent, avoir bien montré ce qu'est la Bourrée sous chacun de ses aspects et avoir ainsi fait connaître à ceux qui l'ignoraient une des plus vieilles danses qui existent et qui fut de tout temps dansée en Auvergne. (On l'y rencontre déjà au IX^e siècle!).

D'autres provinces la connaissent, mais elle y est plus ou moins défigurée, et si l'on veut avoir une idée exacte de ce qu'elle est, c'est en Auvergne seulement qu'il faut aller l'étudier, puisque c'est là sa patrie et qu'elle y est vraiment la Danse nationale.

I

Lou Bailèro

(LE BAILÈRE)

Chant de berger de Haute-Auvergne

Recueilli et transcrit avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J CANTELOUBE DE MALARET

“Lou bailèro” est un chant de berger; il ne comporte pas de paroles, quoique les pâtres en mettent généralement. Des hauts sommets ils lancent la mélodie à des distances invraisemblables et inventent le dialogue suivant leurs besoins du jour; fort souvent c'est un dialogue amoureux dans lequel ils se racontent les tristesses et les joies de leur sort.

Les seules paroles qui existent dans toutes les variantes et tous les types de “bailères”, qui tous se rattachent à celui présenté ici, sont les « lèro, lèro, lèro, bailèro lèro, bailèro lo, » psalmodiés à pleine voix, et que se renvoient d'une montagne à l'autre les pâtres et les bergères.

Très lent (♩ = environ 40)

PIANO

f à pleine voix

Pâ - tre par de - là l'eau tu as guè - re mauvaistemps, dis, le bai - lé - ro lè - ro;
Pâs - tré de del-lai l'a - io, a gai - ro de mau tems, dio, lou bai - lé - ro lè - ro;

cédez

suivez

très estompé

♩

lè - ro lè - ro lè - ro lè - ro bai - lè - ro lo?n
 lè - ro lè - ro lè - ro lè - ro bai - lè - ro lo?n

mf

de loin cédez p très lointain
 « — Je n'en ai guè - re, et toi, dis bai - lè - ro - lè - ro, lè - - -
 « — E n'ai pas gai - ro, è dio, tu bai - lè - ro lè - re, lè - - -
 suivez p sourdine

pp en s'éteignant
 : - ro lè - ro lè - ro lè - ro bai - lè - ro lo!
 : - ro lè - ro lè - ro lè - ro bai - lè - ro lo!

en diminuant pp

FIN

* à peine *



II

Lo voi, lèro lèro...

Chant de berger du Quercy

Recueilli et transcrit avec accompagnement
de piano par

J. CANTELOUBE DE MALARET

On rencontre, en Quercy, pas mal de ces chants, qui sont aux pâtres du Quercy, ce qu'est "lou baillèro" à ceux d'Auvergne.

D'ailleurs, la pièce ci-dessous présente une analogie frappante avec le baillèro de la Haute-Auvergne déjà cité.

CHANT

Assez lent (♩ = environ 86)

PIANO

p (sourdine)

mf

moins p

* (sans sourdine)

mf

mf

mf

cresc

rit.

très flou

* *mf*

* *mf*

Lo voi lè-ro
Lo voi lè-ro

lè-ro li-ret-to lo voi lè-ro lo Mi-
lè-ro li-ret-to lo voi lè-ro lo Mi-

(1) Diminutif de Marie.

III Lo Grondo (LA GRANDE)

Chant de laboureur de Haute-Auvergne

Recueilli et transcrit avec accompagnement de piano par
J. CANTELOUBE DE MALARET

“Lo Grondo” est par excellence le chant de plein air auvergnat. C’est une sorte de mélodie très courte, dont les paroles consistent simplement en des “lo lo lo lo lè-ro lo...” Par son rythme très large elle s’harmonise à merveille avec le pas lourd et lent des bœufs au labour ; c’est ce qui fait d’elle le chant favori du laboureur.

Telle est la véritable “Grande” que l’on retrouve sous plusieurs aspects dans toute l’Auvergne et que tous connaissent, depuis la jeune “postouro” jusqu’au vieux “lauraire” courbé sur les bras de la charrue.

IV

Lo Grondo

(LA GRANDE)

Chant de laboureur de Haute-Auvergne

Harmonisation de

J. CANTELOUBE DE MALARET

On appelle volontiers "Grandes", certaines mélodies d'un rythme analogue à la précédente, très large et très libre, mais auxquelles sont adaptés des couplets, faisant souvent allusion à la vie du paysan, et parfois d'une saveur fortement gauloise:

La pièce ci-dessous a été recueillie et reconstituée (quant aux couplets,) par M. Eugène LINTILHAC, Sénateur du Cantal; le texte musical m'a été communiqué par M. L. FROMENT, de Rodez (Aveyron).

Lent et très libre (♩ = 60)

PIANO

Al-lons au bois pou - lot - te, Al-lons-y tous les deux: Nous
O - non ol bouos, pou - lot - to, O - non-hi tou - ti dous: N'en

cueil - le - rons des fleurs de tou - tes les cou - leurs Nous
cu - li - ren loi flours dé tou - los los cou - lours N'en

Moins lent (♩ = 84)

au dernier Coup
panner au signe

Lent (♩ = 60)

en accélérant

mê - leron tes fleurs A - - vec mes fleurs
mes - cloren los tios Om - - bé los mios

en accélérant

(♩ = 120)

mf

rall.

« — Non, lui dit la poulotte,
« Je n'y veux pas aller :
« Quand tout serait mêlé,
« Pourrions plus séparer;
« Vous même le premier
« Vous en ririez! »

« — Noun, solit lo poulotto,
« Li bouoté pas ona:
« Quond aûrian tout mescla
« Pourrion pas plus tria;
« Bous, lou premiè? serias
« Qué boun ririas! »

Ils se prennent, s'en furent,
A l'ombre d'un buisson:
Avaient tant de plaisir
A se faire l'amour,
Qu'ils restèrent à l'ombre
Tout le jour.

Sé prènou, s'en onèrou,
O l'oumbro d'un bouissou:
Del plosé qué n'obiou
De li fairo l'amour,
O l'oumbro demourèrou
Tout lou jour.

IV

« — Joue donc, mon ami Pierre,
« Joue donc du flageolet! »
« — Jouer du flageolet,
« Non, je ne le peux pas,
« L'ombrette du buisson
« M'a rendu las! »

« — Jiogo, moun omi Pierré,
« Jiogo del flojioulet! »
« — Del flojioulet jiouga
« Noun bou zo podi pas,
« L'oumbretto del bergnas
« M'o rendu las! »

Fin du
dernier Coup

Lent (♩ = 60)

(♩ = 24)

M'a ren - du las
M'o ren - du las

PIANO

rall.

FIN

Djáno d'Oïmè

(JEANNE D'AÏMÉ)

Chant de Haut-Quercy

Recueilli et transcrit avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

Assez lent (♩ = 66)

PIANO *mf* très sonore

Au roc d'An-glars, y a u - ne clai - re ion -
Al: roc d'An-glars, i o 'no clu - ro jion -

Fin du dernier Coup!

tai - ne; Au roc d'An - glars!
tai - no; Al roc d'An - glars!

II

Jeanne d'Aïmé
Y va puiser l'eau fraîche
Jeanne d'Aïmé.

Djáno d'Oïmè
L'i bao quèrré soun aïgo,
Djáno d'Oïmè.

III

Le fils du Roi
Un jour l'a rencontrée
Le fils du Roi.

Lou fil del Reï
Un jïour l'o rencountrádo,
Lou fil del Reï

IV

« — Jeanne d'Aïmé!
« Pourquoi si tôt levée,
« Jeanne d'Aïmé? »

« — *Djáno d'Oïmè!*
« *Tou moti t'ès lèbádo,*
« *Djáno d'Oïmè!* »

V

« — Beau chevalier!
« La lune m'a trompée,
« Beau chevalier! »

« — *Bel tsiballé!*
« *Lo luno m'o troumpádo,*
« *Bel tsiballé!* »

VI

Gáro, Sen Juon s'otúro...

(LA SAINT-JEAN QUI S'APPROCHE)

Chant de Haute-Auvergne

Recueilli et transcrit avec accompagnement de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

Animé ♩ = 120

PIANO

f *mf* *crescendo*

f à pleine voix *rit.* *au mouvt* *ff*

La Saint Jean qui s'appro-che la bel - le lo - lé! é
 Gà - ro, Sen Juon s'a - tu - ro lo bel - lo lo - lé! é

lo lo lé! La Saint Jean qui s'ap-pro - che la bel - le lo
 lo lo lé! Gà - ro Sen Juon s'a - tu - ro lo bel - lo lo

après le dernier Coup au signe

- | | |
|--|--|
| — « Enfin! on y arrive! etc. | — « <i>Omp! garo, n'orribé! etc.</i> |
| — « On changera de maitre! etc. | — « <i>Cáiro contza dé mestré! etc.</i> |
| III | |
| — « Faudra changer de porte! etc. | — « <i>Cáiro contza de pouorto! etc.</i> |
| — « On changera de vie! etc. | — « <i>Cáiro contza dé souorto! etc.</i> |
| IV | |
| — « La vie sera meilleure! etc. | — « <i>Lo souorto siaseo bouno! etc.</i> |
| — « Peut-être plus mauvaise! etc. | — « <i>Mai bélièu pus mairaiso! etc.</i> |
| V | |
| — « Et les genêts fleurissent! etc. | — « <i>E, loi lartoi flourisso! etc.</i> |
| — « Les maitres s'adouïssent! etc. | — « <i>Loimestré s'adouïssso! etc.</i> |
| VI | |
| — « Ça ne durera guère! etc. | — « <i>Quo duroro pas gáiro! etc.</i> |
| — « Un mois ou cinq semaines! etc. | — « <i>En mès ou cin sémânos! etc.</i> |
| VII | |
| — « Si le maitre est malade? etc. | — « <i>Sé lou mestré? moláulo! etc.</i> |
| — « On fera une soupe! etc. | — « <i>Foren' (u) n'áio bouliúo! etc.</i> |
| VIII | |
| — « Que pourra-t-on y mettre? etc. | — « <i>Ombé de qué lo fúiro? etc.</i> |
| — « Une jambe d'ajasse! etc. | — « <i>Omb(e) undjîmoul d'ogasso! etc.</i> |
| IX | |
| — « Ça sera un peu maigre! etc. | — « <i>Séro bi un páû mággré! etc.</i> |
| — « Faudralui en faire une autre! etc. | — « <i>Ni cáiro fa un áútro! etc.</i> |
| X | |
| — « Que pourra-ton y mettre? etc. | — « <i>Ombé de qué lo fúiro? etc.</i> |
| — « Une vieille corneille! etc. | — « <i>Uno couorpo pourido! etc.</i> |

CODA pour finir

VII

Loï Dalháires

(LES FAUCHEURS)

Chant de Haut-Quercy

Recueilli et transcrit avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

Lent (♩ = 60)

PIANO

p

(sourdine)

mf

p

p

p

p

mf

mf

mf

mf

f

rit.

p a tempo

mf

cresc.

rit.

p a tempo

(saut sourdine)

Au bord de la ri -
() bal dins lo ri -

vi - re, Ya un pré à fau - cher Ya un pré a fau - cher la dou dai - - ne
biè - ro, L'io un prat o dol - ha L'io un prat o dol - ha lodoundai - - na

bien lié

Ya un pré à fau - cher la - don - dai - - ne
L'io un prat o dol - ha lo - doun - dai - - na

<p>Sont trois jeunes faucheurs Qui l'ont pris à faucher. Qui l'ont pris à faucher, la dondaine. (bis)</p>	<p>II</p>	<p>Sount très djoubes dolhâires Qué l'on près o dolha. Qué l'on près o dolha, lo doundaino. (bis)</p>
<p>Sont trois jeunes fillettes Qui l'ont pris à faner. Qui l'ont pris à fauer, la dondaine. (bis)</p>	<p>III</p>	<p>Sount très djoubes filhettoï, L'on près o fenetja. L'on près o fenetja, lo doundaino. (bis)</p>
<p>La plus jeune de toutes Va chercher le dîner. Va chercher le dîner, la dondaine. (bis)</p>	<p>IV</p>	<p>Lo pus djoubé de toutzé Bâo querré lou dina. Bâo querré lou dina, lo doundaino. (bis)</p>
<p>S'en est à peine allée La voyons retourner. La voyons retourner, la dondaine. (bis)</p>	<p>V</p>	<p>S'en èro pas onádo, Qué lo bésoun tourna. Qué lo bésoun tourna, lo doundaino. (bis)</p>
<p>« Venez, venez, faucheurs! « Venez, il faut dîner! « Venez, il faut dîner, la dondaine. » (bis)</p>	<p>VI</p>	<p>« Benès, benès, dolhâires! « Benès, bous cal dina! Benès, bous cal dina, lo doundaino. » (bis)</p>
<p>Le plus jeune faucheur N'y voulut pas aller N'y voulut pas aller, la dondaine. (bis)</p>	<p>VII</p>	<p>Lou pus djoubé de toutze N'i bougut pas ona. N'i bougut pas ona, lo doundaino. (bis)</p>
<p>« Eh! qu'avez-vous, faucheur « A vouloir pas dîner? « A vouloir pas dîner, la dondaine. » (bis)</p>	<p>VIII</p>	<p>« E, dé qu'obès,, dolhâiré « Qué boulès pas dina? « Qué boulès pas dina, lo doundaino? » (bis)</p>
<p>« — Ah! votre amour, la belle, « M'empêche de manger! « M'empêche de manger, la dondaine! » (bis)</p>	<p>IX</p>	<p>« — Ah! bouostr(e)' omour, lo bello, M'empatcho de montja! M'empatcho de montja, lo doundaino! » (bis)</p>

COSSA pour finir

VIII

J'ai perdu mon aimant...

Regret de Haute-Auvergne

Recueilli et transcrit avec accompagnement
de piano par

J. CANTELOUBE DE MALARET

Le "Regret" est l'accompagnement habituel du mariage; c'est une mélodie d'allure mélancolique, une simple mélodie très courte, sans paroles; et souvent aussi une véritable chanson avec couplets.

Le "Cobrettàire" (*joueur de cabrette*) est toujours invité au mariage lorsque les familles des époux sont aisées; à la fin du repas de noce il est prié de "jouer un regret" et il s'exécute, jouant l'air sur son instrument et parfois chantant en même temps si le regret demandé à des paroles.

Lent (♩ = 60)

CHANT

PIANO

Lent (♩ = 60)

p doux et lié

p

mf

p

p

La-bas dedans le bois, J'enten-dis u - ne

voix Qui di - sait loin de moi, D'un air fort lan - guis -

Plus lent

mf a tempo

sant: — « J'ai per - du mon ai - mant, et mon très cher ai - mant! »

après le dernier Coup! au signe ⊕ Plus vite

p

II

« — Belle, ne pleure pas,
Ne te chagrine pas!
Le Bon Dieu t'aimera;
Le Bon Dieu est partout,
Au ciel, dans nos amours. »
La belle pleurait toujours.

IV

« — La mer s'agrandira,
Le vaisseau périra,
Et mon aimant mourra :
Adieu, l'aimant trompeur!
Il faut se dire adieu,
Tous deux les larin(es)' aux yeux! »

III

« Mais le sort m'a réduit
A prendre mon fusil,
Et mon sabre joli;
C'est pour aller sur l'eau,
Sur mer, dans un vaisseau,
Combattre sur les flots. »

V

« Galant, si j'avais cru
D'avoir mon temps perdu,
Je ne t'aurais pas vu;
J'aurais un autre aimant,
Et, bien fidèlement,
J'aurais mon cœur content! »

CODA pour finir

mf

dimin.

p

FIN

IX

Lo Postouro delaissádo

(LA BERGÈRE DÉLAISSÉE)

Regret de Haute-Auvergne

Recueilli et transcrit avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

CHANT

Modéré (♩ = 84)

PIANO

Modéré (♩ = 84)

p (sourdine)

♩. * ♩. * ♩. * ♩.

* ♩. * ♩. * ♩. * ♩. *

très expressif

U - ne jo - lie her - gè - re, Par un de ces ma - tins Par As -
U - no jion - to pos - tou - ro, Un d'o - qué - cè mo - ti, Ossi

p *mf*

♩. * ♩. * ♩. * ♩. *

si - se sur l'her - bet - te Pleu - re son bel a - mi
 tá - do su l'her - bet - to Plou - ro soun bel o - mi

p rit.

après le dernier Coup' au signe

p suivez

Te. * Te. * Te. * Te. * Te. * Te. *

Te. * Te. * Te. * Te. * Te. * Te. *

II

« Maintenant, c'est bien l'heure
 De le voir revenir;
 A quelque autre bergère
 Son cœur aura donné! »

« Gáro, serio bè'ouro
 Qué fouguesso tourna;
 Quáiquo postouro máito
 Soun cur áúro donna! »

III

« Ah! pauvre pastourelle!
 Je suis abandonnée
 Comme la tourterelle
 Privée de son amour! »

« Ah! páúro, postourello!
 Delaissádo soui ièù,
 Coumo lo tourtourello
 Qu'o perdu soun poriou! »

CODA pour finir

mf

Te. * Te. * Te. * Te. * Te. *

f *p* rit.

Te. * Te. * Te. * Te. * Te. * Te. * *pp* *

FIN

X

Je ne suis pas contente...

Regret de Haute-Auvergne

Recueilli et transcrit avec accompagnement
de piano par

J. CANTELOUBE DE MALARET

CHANT

(♩ = 54)

PIANO

Très lent (♩ = 54)
doux

p (sourdine)

très expressif p

« Je

dim.

pp

mf

ne suis pas con-ten - te, Pè-re ma-ri - ez - moi! Je ne puis res - ter

p

mf

Plus lent

a tempo

fil - le, Grand Dieu que j'ai de peine. Ma - ri - ez - moi. Les galants me tourmentent, la

Pour finir « la Coda

* *red.* * *red.* * *red.* * *red.* * *red.* * *red.* *

la!

Pour

p *rit.*

red. * *red.* II * *red.* * *red.* IV *

— « Pour vous marier, ma fille,
 Quel aimant voudriez-vous?
 — « C'est notre voisin Pierre,
 Celui que mon cœur aime;
 Donnez-le moi,
 Vous me rendrez contente!
 la, la! »

III

— « Notre voisin, ma fille,
 N'est que trop riboteur;
 Toute la nuit il veille,
 Avec des camarades,
 Le verre en main,
 Caressant la bouteille,
 la, la. »

— « Caresser la bouteille,
 Ça n'est pas un défaut;
 Toute la nuit on veille,
 On boit et puis on danse
 Et l'on apprend
 Le sentiment des filles,
 la, la. »

V

— « Le sentiment des filles
 N'est pas de bon savoir:
 Si vous venez la veille,
 Diront qu'elles vous aiment;
 Le lendemain
 Ne diront pas de même
 la, la. »

CODA pour finir

p

red. * *red.* *

pp en retenant *ppp* FIN

red. * *red.* * *red.* * *red.* *

à peine

XI

Los très Menètos

(LES TROIS MENETTES) ⁽¹⁾

Chanson de Marche de Haute-Auvergne

Recueillie et transcrite avec accompagnement
de piano et adaptation française par

J. CANTELOUBE DE MALARET

Assez animé (♩ = 108) *lourdement rythmé*

PIANO

Trois men - et - tes é - taient as - sem - blées, Et se
Los très me - net - tos as - sem - bla - dos, Se pos -

passaient le gobelet, Et, tantôt l'une tantôt l'au - tre Si - tôt vi - dé, sitôt rem -
sà - bou lou goubilèt E tantôt l'uno tantôt l'â - tro, n'è - ro pas léüro qu'è - ro

à pleine voix
pli! la di ri ti ti la di ra la la tra la di ra la la, Si - tôt vi - dé sitôt rem - pli!
pli! la di ri ti ti la di ra la la tra la di ra la la, N'è - ro pas léüro qu'è - ro pli!

à la fin, à la Coda

(1) Les "MENETTES" sont des sortes de "Néennes", portant le costume ni-laïque et ni-religieux. Ce sont des filles dévotives de l'ordre de Saint-Agnes et généralement au service de la bourgeoisie ou du clergé.

La pre -
L'u-m'

* *red.* * *red.* * *red.* *

La première but bien, sept paucos, (1)
La seconde but bien ses trois;
La troisième but bien ses quatre:
Çà fit quatorze à elles trois.
La diri titi, la diri la la, tra la dira la la
Çà fit quatorze à ellestros!

L'une d'elles parlait sans cesse
Et l'autre parlait le Français;
On ne sait ce que disait l'autre:
Elles braillaient toutes les trois.
La diri titi,... etc...
Elles braillaient toutes les trois!

Elles levèrent la barrique,
La trônèrent un peu plus bas;
« Courage, leur dit Angélique,
« J'avais peur qu'elle coule pas!
La diri titi,... etc...
« J'avais peur qu'elle coule pas! »

L'une se roulait sous la table,
Et l'autre se cognait partout;
Et l'autre, à plat ventre dans l'âtre
S'était brûlée à tous les doigts,
La diri titi,... etc...
S'était brûlée à tous les doigts!

Lorsque Pierre frappa la porte,
Aucune se pouvait lever;
Pourtant, Madeleine, plus forte
Vite y courut pour verrouiller!
La diri titi,... etc...
Vite y courut pour verrouiller!

II
*L'uno n'en héguèt bè sèt páucos,
L'áütro n'en héguèt bè sos très;
L'áütro n'en héguèt bè sos quatré:
Fosio quatourzé touts très,
La diri titi, la dira la la, tra la dira la la
Fosio quatourzé touts très!*

III
*L'uno parlábo bristo brásto,
L'áütro parlábo lou francès;
N'en sohen pas qué díjio l'áütro:
Oqui bracáhou touts très.
La diri titi,... etc...
Oqui bracáhou touts très!*

IV
*Piéso quilhéroü lo borriquo
E lo tróüquér(ou)' un páü pu bas;
« Couratché, díquét, Ongéliquo,
Ohio pou qué ratchesso pas.
La diri titi,... etc...
Ohio pou qué ratchesso pas! »*

V
*L'uno roulábo sous lo táülo,
E l'áütro trucábo pertout;
E l'áütro, ol fioc touto dépáüto,
Ohio créma toutsés lous déts,
La diri titi,... etc...
Ohio créma toutsés lous déts!*

VI
*Mè, quonl Pierrou tustèt lo pouorto
Cat n'in sé poudio pas lèba;
Mè Modélèn(o)' un piü pus fouorto
I courriquét per harrouilla!
La diri titi,... etc...
I courriquét per harrouilla!*

COOA pour finir

* *red.* * *red.* * *red.* *

f *sec*

8' bassa -----

sec

(1) La "PAUCHE" (páuco) équivaut à un demi-litre et par extension signifie un demi-litre de vin.